

Le Poids du Mensonge

de

Mitch Hooper

déposé à la SACD
n° 122548

Mitch Hooper
34 rue Victor Massé
75009 Paris
mhooper@free.fr
Tél.: 06.15.92.63.96

Note de l'auteur

Le point de départ est bien connu.

En janvier 1993 Jean-Claude Romand a assassiné femme, enfants et parents après avoir menti pendant dix-huit ans en prétendant travailler à l'Organisation Mondiale de la Santé. Ce fait divers a déjà inspiré un livre et deux films. Tant mieux. Ça me libère des faits réels.

J'ai imaginé quatre personnages. Je les ai guettés, traqués, poussés dans leurs retranchements. Ils vivent comme nous dans cette société de consommation et en subissent les pressions. Leurs rêves et leurs aspirations en sont affectés. Mais ça ne détermine pas tout. Chacun résiste comme il peut, à sa façon, différemment des autres.

Il leur reste une part de mystère : des abîmes qui s'ouvrent mais ne livrent pas tous leurs secrets. J'ai surtout cherché ce qui résonnait en moi, en nous tous. Car, même si la personnalité de cet homme malade est un cas extrême, il me semble que ce qui nous interpelle en lui n'est pas son étrangeté mais au contraire ce qu'il a en commun avec nous. On a le sentiment que ça pourrait être nous. Ce fait divers est devenu un mythe moderne. Je m'en suis emparé en tant que tel pour l'éclairer à ma façon. Il y a une part de moi en chacun des personnages. Et sans doute une part d'eux en chacun d'entre vous.

Une terrasse. Mobilier de jardin. Lumière grise du petit matin. Été. Hors scène : d'un côté la maison, de l'autre le jardin.

On entend un coup de feu venant de l'intérieur de la maison. Un moment de silence, puis un bruit de pas, une voix d'adolescent qui prononce le mot "Papa?", nouveau coup de feu. Silence. Jean sort de la maison, un fusil à la main. Il s'assoit dans une chaise, met le bout du fusil dans sa bouche et essaie de trouver une position confortable pour tirer: il a du mal, s'y reprend à plusieurs fois. De l'autre côté de la maison on sonne et frappe à la porte, avec insistance.

MARC *(off)* Carole? Jean? Je vous réveille? Ho! Il y a quelqu'un ?

Silence. Jean pose le fusil, écoute. Marc apparaît, ayant contourné la maison.

MARC Ah, t'es là? J'ai sonné, t'as pas dû entendre... J'avais peur de vous réveiller.

Pause

Ça va ?

JEAN Ça va. Et toi ?

MARC Ça va. Enfin, non. Non, en fait ça ne va pas du tout.

JEAN Ah.

MARC Je peux entrer ?

JEAN Tu as oublié quelque chose ?

MARC Non. C'est Laurence.

JEAN Laurence a oublié quelque chose ? Ou tu as oublié Laurence ?

Pause

Elle n'est pas ici.

MARC Il faut que je te parle.

JEAN Vous êtes partis ensemble hier soir. Tu te souviens ? Pourquoi elle serait ici ?

MARC Elle me quitte.

JEAN Ce n'est pas une raison.

MARC Non mais, tu peux croire ça, toi ? Elle me quitte.

JEAN Oui.

MARC Tu n'es pas étonné ?

JEAN Ça t'étonne, toi ?

MARC Je n'en reviens pas. Je suis sidéré. Elle me quitte. Pour quelqu'un d'autre.

JEAN Quelqu'un d'autre ?

MARC Je peux entrer ?

JEAN Quelqu'un d'autre que toi, tu veux dire ?

MARC Mais oui, qu'est-ce que... ? Non mais c'est ça qui me... Je suis sidéré. Elle a trouvé quelqu'un d'autre.

JEAN Tu ne sais pas qui.

MARC Mais ce n'est pas ça qui est important.

JEAN Ah. C'est quoi alors ?

MARC On rentre ?

JEAN Tu ne veux pas t'asseoir ?

MARC J'ai froid. Je n'ai pas dormi de la nuit. Je n'ai pas voulu rentrer avec elle. Elle m'a laissé au bord de la route. J'ai fait du stop. Je ne savais pas où aller. Je ne sais pas quoi faire.

JEAN Assieds-toi.

MARC Je suis malade.

JEAN Tu veux une aspirine ?

Pause

MARC T'en as eu ?

JEAN Quoi ?

MARC Des lapins... Carole n'est pas encore levée ?

JEAN Quelle heure il est ?

MARC Je n'ai pas dormi de la nuit. J'allais attendre dehors et puis je me suis rappelé que tu te levais toujours tôt. Dans le temps.

JEAN Plus maintenant.

MARC Mais si, la preuve.

JEAN Qu'est-ce que tu attends de moi ?

MARC De toi ? Rien. Je veux juste te parler.

JEAN Tu m'as parlé hier.

MARC Oui mais depuis hier ma vie a basculé. Hier je ne savais pas. Hier je n'étais pas malheureux. Je n'ai pas dormi de la nuit. Il fallait que je parle à quelqu'un. Pas de chance, c'est tombé sur toi.

Pause

 Tu es mon plus vieil ami.

JEAN Et Eric?

MARC Eric, je ne l'ai pas vu depuis j'sais pas quand.

JEAN Pierre-Yves ?

MARC On ne se parle plus.

JEAN Depuis quand?

MARC Depuis qu'il s'est remis avec Catherine. Comme je lui avais dit que c'était la chance de sa vie de s'en être débarrassé... Alors tu es tout ce qu'il me reste.

JEAN J'ai gagné.

MARC Tu es mon meilleur ami.

JEAN Tu me méprises.

Pause

MARC Ce n'est pas toi que je méprise, c'est ton métier. Ton milieu. Tous ces gens superficiels autour de toi. Ce n'est pas toi. On se connaît depuis toujours.

JEAN Tu me méprises depuis toujours.

MARC Le pire c'est qu'en fait j'ai toujours rêvé de ça. Au fond c'est ce que j'ai toujours voulu. Qu'elle foute le camp et me laisse tranquille. Et maintenant ça arrive et c'est une catastrophe.

JEAN Ça pourrait être pire.

Pause

MARC En fait c'est une chance pour moi. Je le sais. Il fallait que ce soit dans ce

sens-là, sinon elle aurait pété les plombs. Elle n'aurait pas supporté. C'est sans doute pour ça que je ne l'ai pas fait. J'avais pitié d'elle.

JEAN Tu avais quelqu'un ?

MARC Non. Non, mais j'aurais pu. Sans doute. En fait je me suis sacrifié.

Pause

Au départ c'est bien elle qui m'a poursuivi. Je ne lui avais rien demandé. Je suis parti à Paris. Et elle m'a suivi.

JEAN Tu n'étais pas d'accord ?

MARC J'étais d'accord, oui, peut-être. Oui, j'étais d'accord. Mais bon, un peu contraint et forcé quand même.

JEAN Donc là tu es plutôt content ?

MARC Comment ça, content ?

JEAN Qu'elle te quitte.

MARC Je veux la tuer.

JEAN Ah.

MARC Tu ne peux pas comprendre ça, toi. Je ne te demande pas de comprendre. Je te demande de m'écouter. Pourquoi tu ne m'écoutes pas ?

JEAN Je t'écoute.

Pause

Qu'est-ce que tu as à me dire ?

MARC Tu m'as fait perdre mon fil.

JEAN Elle est où, Laurence ?

MARC Est-ce que je sais, moi ? Avec lui, j'imagine.

JEAN Ah bon ?

MARC C'est d'un sordide... Ça me dégoûte rien que d'y penser.

JEAN N'y pense pas.

Pause

MARC Je crois qu'elle doit le rejoindre aujourd'hui.

Pause

Il est marié. En plus. Il faut qu'il s'explique avec sa femme.

JEAN

Et elle ?

MARC

Ben, elle, c'est fait. Elle me l'a dit hier dans la voiture. En m'engueulant bien sûr. Je n'ai même pas pu lui faire de reproches, elle m'a agressé par anticipation.

JEAN

Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

MARC

Oh, les conneries habituelles. Que je ne m'occupais jamais d'elle, que je ne pensais qu'à moi, que je me réfugiais dans un monde imaginaire alors qu'elle avait besoin de réel. Qu'elle avait besoin d'un homme, un vrai, alors que moi, je ne savais même pas changer une prise électrique.

JEAN

Il faut savoir changer une prise ?

MARC

Il paraît. Je sais le faire, c'est juste qu'avec toutes ces petites vis de merde il me faut des heures pour les enlever et les remettre. Pourquoi ils ne font pas ça en plus gros ?

Pause

Elle m'a laissé au bord de la route. Je n'ai pas dormi de la nuit.

JEAN

Je vois.

MARC

Elle se lève à quelle heure, Carole ?

JEAN

Tu voulais la voir ?

MARC

Oui. Non. Comme ça, quoi.

JEAN

Comme quoi ?

MARC

Je ne sais pas. Hier elle avait un peu le cafard.

JEAN

Tu veux lui remonter le moral ?

MARC

Elle a toujours été un peu compliquée.

JEAN

Oui.

MARC

Laurence aussi, remarque. A sa façon. Elle n'en a peut-être pas l'air mais elle est très compliquée, elle aussi.

Pause

C'est peut-être toutes les femmes qui sont compliquées.

Pause

Nous, on est plus simples, hein ? On peut se parler franchement. On dit ce qu'on pense. On ne cherche pas midi à quatorze heures.

Pause

Ça va, toi ?

JEAN Ça va.

MARC Tu sais que je t'envie ?

JEAN Je ne savais pas, non.

MARC Si. Pas ta carrière. La pub, tu sais ce que j'en pense, je n'ai pas changé d'avis. Et la réussite sociale, je m'en fous, moi. Ça compte beaucoup pour quelqu'un comme Laurence mais moi, ça ne me fait ni chaud ni froid. Non, ce que je t'envie, c'est ta sérénité.

JEAN Ah. Oui.

MARC Rien ne te trouble. Jamais un doute. Tout est clair pour toi.

Pause

Alors que moi je doute. Je doute de moi, je doute des autres, je doute de ce que les autres pensent de moi. Et même de ce que moi je pense des autres. Je ne suis sûr de rien.

JEAN C'est embêtant.

Pause

MARC Si je trouve le petit salaud qui m'a fait ça je lui arrache les couilles avec mes mains nues et je les lui fourre dans la gueule. Pendant qu'il est encore conscient. Et je le regarde mourir.

JEAN Tu lui en veux ?

MARC Ca, tu peux le dire, oui.

JEAN Tu ne doutes pas là ?

Pause

MARC Tu as raison. Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Bon débarras. Me voilà libre. C'est ce que je voulais. Alors pourquoi ça fait si mal ?

Pause

Tu ne veux pas me faire un café ?

JEAN Tu vois que tu me méprises.

MARC C'est méprisant de demander un café ?

JEAN Tu me traites comme ton domestique.

MARC Bon, excuse-moi, je vais le faire moi-même.

JEAN Non, c'est bon, j'y vais.

MARC Non non, je connais le chemin.

JEAN Non, reste là !

Pause

MARC Bon. D'accord.

Jean entre dans la maison.

Tu ne veux pas un coup de main ?

JEAN *(off)* C'est bon.

Pause

Du nescafé, ça ira ?

MARC Tu ne veux pas faire du vrai ? C'était bon, hier.

Pause

Je peux le faire, si tu veux.

Jean revient.

JEAN Tiens.

MARC C'est du nescafé, ça.

JEAN C'est tout ce qu'il y a.

Pause

MARC Je n'arrive pas à le croire.

JEAN Si je te le dis.

MARC Elle m'a trompé, je n'ai rien vu.

JEAN Parce que tu ne fais pas attention à elle.

MARC Toi aussi tu dis ça ? ... Tu trouves que je suis un raté aussi ?

Pause

De toute façon c'est vrai. J'ai raté ma vie. Je n'ai rien fait. De nous deux c'est toi qui as réussi. Je n'en reviens pas. C'est toi. Moi, je me voyais présidant les jurys de prix littéraires, trônant dans les dîners en ville, passant à la télé dans les talk show à la mode. Je pensais qu'on ferait des

thèses sur mon œuvre dans les universités, qu'on se disputerait sur mes prises de position politiques dans les hebdomadaires, que les hommes auraient envie d'être mon ami même si je couchais avec leurs femmes. J'étais fait pour ça. J'aurais épousé une actrice italienne et j'aurais eu des tas de maîtresses en plus – bon, peut-être pas italienne alors... – j'aurais eu un vieil appart à Saint Germain des Prés, un loft à New York, un pied à terre à Londres et des amis accueillants à Rome et à Barcelone. Et une petite baraque en Bretagne aussi, allez, sur la côte de granit rose, j'aime bien.

JEAN Ça revient à la mode, la Bretagne.

MARC Ah bon ? Je vais vendre alors, je suis au dessus de la mode. Tu n'as qu'à la proposer à ton pote Bruni, le roi de l'esbroufe.

JEAN Tu vois que tu me méprises.

MARC Mais seulement dans mes rêves. La réalité, c'est que c'est toi qui as tout ça. Tu es directeur – ou vice-président, ou je ne sais quoi – dans une des plus grosses agences de pub du monde, t'es invité partout, tu passes tes nuits dans les boîtes branchées avec les stars de la télé, même le gouvernement te demande conseil – et pour cause : c'est toi qui décides de ce que tout le monde va vouloir demain. Alors que moi... moi, je suis prof.

Pause

Je ne suis pas l'auteur mondialement connu que tout le monde s'arrache, je suis prof de lettres dans un lycée de banlieue, les élèves me trouvent risible, j'ai écrit en tout et pour tout un roman que personne ne veut publier et en plus... En plus...

JEAN En plus tu es cocu.

MARC Tu veux mon poing sur ta gueule ?

JEAN Pas vraiment.

MARC Ce n'est pas du tout ce que j'allais dire.

JEAN C'était pour compléter le tableau.

MARC Je n'ai pas besoin de toi pour ça, merci.

Pause

De toute façon elle a les seins qui tombent maintenant. Elle a la bouche tordue à force de me râler dessus. Je me demande ce qu'il lui trouve.

Pause

Putain, elle me manque.

Pause

Carole dort toujours?

Pause

Pause Jérôme aussi?

Pause Pourquoi tu ris ?

JEAN Laurence te quitte, donc tu viens voir Carole, c'est ça ?

Pause C'est trop tard.

MARC Je ne suis pas venu voir Carole, spécialement.

Pause C'est même beaucoup trop tard. Là aussi tu as gagné.

Pause T'as bien fait de me casser la tête avec cette bouteille.

JEAN Je ne t'ai jamais cassé la tête avec une bouteille.

MARC Si tu ne l'avais pas fait, je t'aurais sans doute piqué Carole. Je n'aurais pas épousé Laurence, j'aurais épousé Carole. Elle m'aurait encouragé à écrire. J'aurais réussi. A ta place. Tout aurait été différent. Un geste, et tout bascule.

JEAN Sauf que je ne l'ai jamais fait, ce geste.

MARC Je ne t'en veux pas de toute manière.

JEAN Alors pourquoi tu m'en parles sans cesse ?

Pause

MARC T'as marché dans quelque chose.

JEAN Quoi ?

MARC Regarde ta chaussure, là.

JEAN Ah. Oui.

MARC Ça doit être la sauce d'hier.

Pause Ce n'était pas très bon, ce repas. Carole a beaucoup de qualités mais ce n'est pas une grande cuisinière.

JEAN Je suis rentré trop tard pour m'en occuper. Elle a fait ce qu'elle a pu.

MARC Tes parents vont bien, tu m'as dit ?

Pause

JEAN Ce n'est pas ce que tu crois.

MARC Quoi ?

JEAN Comment ?

MARC Qu'est-ce qui n'est pas ce que je crois ?

JEAN Il est très bien, ce fusil.

MARC Pourquoi tu me parles de ça ?

JEAN Il est bon, ton café ?

MARC Non. Tu ne veux pas me faire du vrai ?

JEAN Toi, c'était les pavés ou les interstices ?

MARC Comment ?

JEAN Quand tu étais petit. C'est un des premiers grands choix qu'on fait dans la vie. Est-ce qu'on doit toujours garder son pied à l'intérieur des pavés ? Ou est-ce qu'on s'approprie le droit de marcher sur les interstices ? Moi, je restais toujours sur les pavés. Encore maintenant d'ailleurs. J'avais une peur bleue des interstices. C'est bête, hein ?

MARC Très.

JEAN Toi non, bien sûr. Tu as toujours été plus courageux que moi. Mais moi, j'étais persuadé, je suis encore aujourd'hui quelque part au fond de moi persuadé, que si on marche sur un interstice on passe à travers, on est aspiré par le vide, happé par le néant, et on tombe, on tombe à jamais, une chute sans fin dans un abîme sans fond.

Pause

MARC Tu vas bien ?

JEAN Oui. Finalement je me sens bien. C'est comme une délivrance. Je suis en chute libre mais j'ai surtout un sentiment de liberté. Ça fait si longtemps que je porte ce poids et là brusquement je suis en apesanteur.

MARC Quel poids ?

JEAN Le poids du mensonge.

MARC Je ne comprends rien à ce que tu me racontes.

Pause

Il faut que je te parle du fric.

Pause

L'argent que tu as placé pour moi. Que je veux reprendre. Tu m'as dit que tu pouvais m'avancer la somme.

Pause

Et maintenant, tu comprends, avec Laurence... et tout ça, ça devient urgent.

Pause

Ça t'embête ?

JEAN

Pas du tout.

MARC

Tu peux tout me rendre ? Cette semaine ?

JEAN

Non.

Pause

MARC

Je sais que tu ne peux pas le sortir tout de suite de la Suisse mais si tu pouvais juste... tu peux prendre ça sur un autre compte, non ?

JEAN

Non.

MARC

Après, je transfère le truc en Suisse à ton nom. Je te ferai tous les papiers, t'inquiète pas.

JEAN

Non.

Pause

MARC

Comment ça, non ?

JEAN

Je ne peux pas.

MARC

Tu ne peux pas quoi ?

JEAN

Je ne peux pas t'avancer la somme. Et je ne peux pas te rendre ce que tu m'as donné.

Pause

MARC

Tu ne peux pas ?

JEAN

Non.

MARC

Pourquoi ?

JEAN

Parce que je n'ai plus rien.

Pause

MARC

Qu'est-ce que tu veux dire ?

JEAN Je n'ai plus rien. C'est fini.

MARC Qu'est-ce qui est fini ?

JEAN Toute cette histoire.

MARC Quelle histoire ?

Pause

Il n'est pas bon, ton café. Je vais m'en faire un vrai.

JEAN Non.

MARC T'en veux un ?

JEAN Si tu entres dans la maison je te tue.

Pause

MARC Il y a quelque chose qui ne va pas ?

JEAN Tout va bien. Je suis en train de tomber. Jusque là tout va bien.

MARC Pourquoi tu ne veux pas que j'entre dans la maison ?

Pause

Carole dort ? Et Jérôme ?

Pause

Qu'est-ce qui se passe ?

Pause

Je ne comprends pas là.

JEAN Tu n'as jamais voulu comprendre.

Pause

MARC La seule chose que je comprends, c'est que tu es en train de me prendre pour un con.

JEAN Il y a de ça, oui.

Pause

MARC Tu ne veux pas me rendre mon argent ?

Pause

Tu es en train de me dire que tu as pris tout mon fric et que tu n'as jamais eu l'intention de me le rendre, c'est ça ?

JEAN C'est à peu près ça, oui.

Pause

MARC Mais pourquoi ?

JEAN Ça n'a rien de personnel. J'ai pris du fric à des tas de gens avant toi.

MARC Et tu crois que ça va me rassurer ?

JEAN Je n'en suis plus là, moi. J'ai passé ma vie à essayer de rassurer tout le monde. A essayer de faire croire que j'étais capable de m'en sortir. C'est fini maintenant.

MARC Attends...

JEAN Je suis en train de tomber.

MARC Non, arrête... Ça commence à m'énerver là. Arrête de parler en métaphores, arrête tout ce cirque et dis-moi simplement ce que tu as fait avec l'argent.

JEAN Je l'ai dépensé.

Pause

MARC Tu l'as dépensé ?

JEAN Oui.

MARC Mon argent ?

JEAN Le tien. Et celui des autres. Tout.

Pause

MARC Tu as dépensé tout mon argent ?

JEAN Oui.

Pause

MARC Putain.

JEAN Oui.

MARC Mais comment tu vas me rembourser ?

JEAN Je ne vais pas te rembourser.

Pause

MARC Tu ne vas pas me rembourser ?

JEAN Non.

MARC Mais qu'est-ce que je vais dire à Laurence ?

Pause

Qu'est-ce que tu essaies de prouver ?

Pause

C'est encore cette histoire de bouteille ?

Pause

Tu es fâché avec moi à cause du passé, c'est ça ?

Pause

Ça ne t'a pas suffi de me casser la tête et de me bousiller la vie, il a fallu que tu t'offres encore une petite vengeance.

Pause

C'est minable.

Pause

Qu'est-ce que je vais faire, moi, bordel ?

Pause

J'aurais dû te laisser pourrir dans ce parking de merde. J'aurais dû faire semblant de ne pas te reconnaître.

Pause

Je ne te reconnais pas d'ailleurs. Comment tu as fait ?

Pause

Toi qui as eu le plus grand mal à avoir ton bac, qui m'as suivi à Paris et t'es inscrit à la même fac que moi parce que tu n'avais pas d'autre idée, toi qui n'avais pas d'opinion à part la mienne, qui ne parlais pas, qui étais moche, mal fringué, maladroit, toi qui étais parfaitement insignifiant, maintenant t'es le roi du monde. Mais comment tu as fait ?

JEAN J'ai menti.

MARC C'est ça, oui. Le mensonge est ton métier. Mais comment ça a pu marcher ? Qu'est-ce qu'ils t'ont appris à HEC ?

JEAN Rien.

MARC Tu étais un nul. Tu étais tout juste bon à faire ma vaisselle. Et maintenant tu déjeunes à l'Elysée et tu couches avec des starlettes. Qu'est-ce qui s'est passé ?

JEAN J'ai menti.

Pause

MARC Tu n'es pas vraiment conseiller à l'Elysée, c'est ça ?

JEAN Bien sûr que non.

MARC Je m'en doutais.

JEAN Je ne suis pas publicitaire.

MARC Hein ?

JEAN Je n'ai pas fait HEC.

MARC Tu rigoles ?

JEAN Je n'ai pas pu continuer à la fac. Alors j'ai inventé ça.

MARC Pourquoi ?

JEAN Comme ça. Pour ne pas avoir l'air con. Devant Carole.

Pause

MARC Mais alors... comment tu as... ? Qu'est-ce que tu as fait pendant toutes ces années ?

JEAN Rien.

Pause

 Je pensais que je serais découvert tout de suite mais en fait non. J'ai poussé le bouchon plus loin, un peu dans l'espoir d'être pris, mais au lieu de ça elle m'a cru. Elle a accepté de m'épouser. Ses parents, les miens... tout le monde a voulu me croire. Il a fallu continuer. Ils m'ont obligé à mentir.

Pause

 On veut croire que je suis quelqu'un. Je ne suis personne. Je n'existe pas. Je n'ai jamais existé. Ma vie est un trou noir. Il n'y a rien dedans à part la peur. Mais maintenant c'est fini. Je vais disparaître pour de bon. Je vais effacer toute trace de mon existence. Je vais tout nettoyer.

Pause

MARC Qu'est-ce qu'il y a dans la maison ?

JEAN J'ai fait le ménage.

Pause

MARC Je voudrais voir Carole.

Pause

 Je voudrais voir Jérôme.

Pause

 Qu'est-ce que tu as fait, Jean ?

Pause

Dis-moi.

Pause

Pourquoi tu m'as raconté tout ça ?

JEAN

Tu es mon meilleur ami.

Pause

Ça fait du bien de parler.

Pause

Je vais me tuer.

Pause

Mais d'abord il faut que je te tue.

Pause

Tu sais tout maintenant. Alors il faut que je te tue.

Pause

Avant que Laurence n'arrive.

Marc essaie de s'emparer du fusil. Lutte. Ils entrent dans la maison. Coup de feu. NOIR.

Soir. Marc, Jean, Laurence et Carole sortent de la maison.

MARC Une bulle ?

JEAN Une bulle, oui. C'est génial, non ?

Pause

LAURENCE Marc... C'était très bon, Carole.

MARC Quoi ? Je n'ai rien dit.

LAURENCE Je n'ai rien contre les surgelés, moi. C'est super ici.

JEAN Pour une agence de pub ? C'est tout un symbole.

Pause

LAURENCE Vraiment. Un temps magnifique en plus. Nous, même quand il fait beau on n'en profite pas... Un symbole de quoi ?

JEAN Non mais, une bulle : à quoi ça vous fait penser ?

Pause

MARC Au savon.

JEAN Exactement ! Le savon, la lessive, les origines même de la réclame ! Toute notre histoire est là.

Pause

MARC Et alors ?

JEAN Mais pas seulement. Les bulles, c'est le champagne, c'est la fête !

LAURENCE C'est vrai. Il est où, Jérôme ? Il est monté dans sa chambre ? Il doit s'ennuyer avec nous.

JEAN La légèreté, la beauté, l'éphémère – la vie, quoi...

LAURENCE C'est un gentil garçon. Il ne parle pas beaucoup, mais il a l'air gentil...

JEAN Et puis, pensez à la bande dessinée : la bulle, c'est la parole, c'est la pensée.

MARC Boum plop whizz...

LAURENCE Il tient de sa mère, je crois...

JEAN Une bulle, c'est quoi ? C'est un film protecteur et transparent. Et à

l'intérieur il y a quoi ?

LAURENCE Rien.

JEAN Oui enfin, il y a de l'air. De l'oxygène.

LAURENCE La vie.

JEAN Exactement.

LAURENCE On aurait peut-être dû venir avec les filles. Ça aurait été plus amusant pour Jérôme.

MARC Donc d'après toi la pub, c'est la vie ?

JEAN C'est la mienne en tout cas. Et pour Giorgio, c'est pareil.

LAURENCE Tu le connais bien ?

JEAN C'est moi qui lui ai donné le titre de son livre.

MARC « Le mensonge est mon métier » ?

JEAN Et j'ai eu mon mot à dire pour la nouvelle boîte aussi.

LAURENCE C'est toi qui lui as dit de partir ? Mais ça marchait bien, non ?

JEAN Bien sûr. Mais on étouffait. On était enfermé dans un carcan de préconceptions. Jean-Jacques pourrait vendre des frigos à des esquimaux mais quand il s'agit d'aller de l'avant...

LAURENCE Jean-Jacques Bluwal ?

JEAN Bluwal, oui. Il est loin d'être con, mais il lui manque ce petit quelque chose...

LAURENCE Tu les appelles tous par leurs petits noms en fait...

JEAN Le petit truc en plus qu'a Giorgio, ce qui sépare les génies du commun des mortels...

MARC Et toi ?

JEAN Quoi ?

MARC Toi, tu l'as, ce petit quelque chose en plus ?

LAURENCE Marc...

JEAN C'est Giorgio qui l'a...

MARC Toi, t'es pas un génie alors ?

JEAN T'es bien placé pour le savoir, non ?

MARC Oh, tu sais, je me suis bien planté sur tout le reste, alors...

Pause

LAURENCE Mais qu'est-ce que vous reprochez à Bluwal ?

JEAN On ne lui reproche rien. Il est ce qu'il est. Il n'est pas un artiste.

MARC Et Bruni, si ?

LAURENCE Qu'est-ce qu'il a de plus que les autres ?

JEAN Mais je tiens Giorgio pour le plus grand artiste de notre temps.

MARC On a les artistes qu'on mérite.

JEAN Les autres sont des artisans. Giorgio, lui, est un visionnaire. Qui a décrété que la pub serait faite uniquement pour vendre ? Pourquoi tout doit être réduit à un message ? Giorgio, un jour il m'a dit, « Tu sais, Jeannot... »

LAURENCE Il t'appelle Jeannot ?

JEAN « Ecoute-moi bien, » il m'a dit.

LAURENCE Comme le lapin...

JEAN « On a travaillé pour l'économie du marché, on a servi les hommes politiques, il est temps de nous libérer du joug de l'utilitaire. Sortons de l'esclavage des marques ! Faisons de la com pour la com. De la pub pure ! » Il est génial. Avec son accent c'est encore mieux.

MARC Mais ça veut dire quoi ?

JEAN Ça veut dire qu'on ne sera plus au service de qui que ce soit. On fera ça pour la beauté du geste, un point c'est tout.

Pause

LAURENCE Et ça vous rapporte quoi ?

JEAN Rien ! C'est ça qui est beau !

LAURENCE Mais ça ne vous fera pas vivre.

JEAN C'est un luxe qu'on s'offre. Ceci dit, il n'est pas fou, Giorgio. Il garde quand même ses parts dans l'ancienne boîte.

LAURENCE Mais toi, tu vas travailler dans cette...

MARC ... bulle ?

JEAN L'avenir est là, j'en suis convaincu. Giorgio et moi, c'est une longue histoire, on est des collaborateurs de longue date. Je lui fais confiance.

MARC Et lui, il te fait confiance ?

Pause

JEAN Mais bien sûr. Il ne bouge pas le petit doigt sans me demander mon avis.

MARC Tu as vu l'interview dans *libé* ?

JEAN Evidemment.

MARC C'est bizarre, il cite tous ses proches collaborateurs, tous les gens qu'il emmène avec lui dans cette nouvelle boîte... Il ne parle pas de toi.

JEAN J'espère bien.

LAURENCE Mais c'est dégueulasse.

JEAN Pas du tout. Les autres sont demandeurs de ça. Ils ont soif de reconnaissance.

LAURENCE Et pas toi ?

JEAN Je préfère rester dans l'ombre. Le vrai pouvoir est là.

MARC Et tu aimes le pouvoir ?

Pause

JEAN C'est à la fois enivrant et dérisoire. C'est une formidable aventure quand on est dedans. Mais prends un peu de recul et tu vois qu'au fond ça n'a vraiment pas d'importance.

MARC Tu parles de la pub ou de la politique ?

JEAN Je parle de la vie. On y croit, on s'y accroche, mais de toute façon on va finir par lâcher prise. Alors un peu plus tôt, un peu plus tard...

MARC Tu es bien philosophe ce soir.

LAURENCE C'est vrai, ce qu'il dit.

MARC Je ne dis pas le contraire.

Pause

LAURENCE Qu'est-ce qu'on est bien ici. On a de la chance avec ce temps.

JEAN Je suis très content qu'on se soit retrouvé. C'est bien, non ? C'est bête de se perdre de vue. Le temps passe, on ne se rend pas compte, on fait tellement de choses, et puis voilà : on est des étrangers, on ne se connaît plus. Si le hasard ne m'avait pas fait entrer dans ce parking de centre commercial l'année dernière...

LAURENCE Tu y vas souvent ?

JEAN Jamais ! Je ne sais pas quelle inspiration j'ai eue ce jour-là... Et toi, Marc, qu'est-ce que tu faisais là ?

LAURENCE Il y avait une promo sur les téléés...

JEAN Un pur hasard, quoi ?

LAURENCE Moi, j'y vais assez souvent. Marc un peu moins.

JEAN Moi, jamais.

Pause

LAURENCE On est très content de notre télé. L'écran plat, c'est bien. On a hésité mais c'était vraiment un très bon prix. Ils sont bien pour ça, dans ce centre. Par contre, Marc s'est fait avoir pour le barbecue.

Pause

Il ne sait pas choisir. Il faut tout lui dire.

MARC Ça n'a pas vraiment beaucoup d'importance, si ?

LAURENCE Pour toi non, tu te fous de tout.

Pause

JEAN Gaz ?

LAURENCE Comment ?

JEAN A gaz, le barbecue ?

LAURENCE Mais non justement, c'est ce que je voulais. Lui, il a pris le truc basique, sans rien, il faut des heures pour l'allumer.

JEAN Ah oui, c'est moins bien.

CAROLE Vous savez ce que Jean a acheté aujourd'hui ?

JEAN Tiens, t'es là, toi ?

Pause

LAURENCE Tu t'es acheté quelque chose, Jean ?

JEAN J'ai bien le droit de m'acheter des choses si ça me fait plaisir.

CAROLE Où est le plaisir là-dedans ?

JEAN Le plaisir est dans l'achat. Dans le choix que j'ai fait, de mon plein gré, en connaissance de cause, ayant pesé le pour et le contre, et puis dans l'acquisition accomplie au moyen d'un échange librement consenti de part et d'autre, c'est à dire par moi-même et le commerçant concerné, de l'article en question d'une part, et de l'autre d'espèces sonnantes et trébuchantes.

CAROLE Tu as payé en liquide ?

Pause

JEAN Le plaisir est dans la décision que j'ai prise tout seul comme un grand et que j'ai mise à exécution par mes propres moyens sans avoir à quémander l'approbation de qui que ce soit. Le plaisir, n'en déplaise aux sociologues marxistes, aux déterministes de tout poil et en l'occurrence à mon épouse bien aimée, est dans l'exercice du libre-arbitre.

LAURENCE Toi, tu ne voulais pas qu'il l'achète ?

Pause

Il a bien le droit de se faire plaisir de temps à autre, non ?

MARC Qu'est-ce que tu t'es acheté ?

Pause

CAROLE Dis-leur.

JEAN Mais j'en ai bien l'intention. Je n'ai rien à cacher.

CAROLE Non ?

JEAN Absolument rien. Je suis d'une transparence totale.

Pause

Je me suis simplement offert un fusil de chasse.

Il entre dans la maison et revient avec le fusil.

LAURENCE Et Carole est membre de la SPA. C'est ça ?

Pause

Remarque, j'aime bien les animaux, moi aussi. Mais bon, je n'en ferais pas un drame.

Pause

Tu sais, la chasse est plutôt écologique en fait. C'est une façon de préserver l'équilibre naturel.

JEAN Beretta juxtaposé, calibre 12/76, double détente, crosse anglaise.

Pause

Garantie un an.

MARC Ce n'est pas la saison en ce moment, si ?

JEAN Il n'y a pas de saison pour les lapins.

LAURENCE Ce n'est que pour les lapins ? Tu vois, Carole, c'est pour protéger ton jardin. Tu devrais le remercier.

JEAN Carole passe le plus clair de son temps dans son jardin. Elle en est très fière.

LAURENCE Il faut dire qu'il est superbe, ce jardin.

CAROLE Il n'y a pas de lapins dans mon jardin.

Pause

Il est parti ce matin faire les courses. Il est rentré juste avant vous avec ça.

JEAN J'ai passé la journée chez mes parents.

MARC Ils vont bien ?

JEAN Ça va. Et les tiens ?

MARC Ils se font vieux.

JEAN Eh oui, ça arrive.

CAROLE Pas à tout le monde.

JEAN Tu as pris tes cachets ?

Pause

CAROLE J'ai essayé de t'appeler là-bas. Ça sonnait dans le vide.

JEAN Pourquoi ?

CAROLE Personne ne répondait.

JEAN Pourquoi tu as appelé ?

CAROLE La banque. Ils cherchaient à te joindre.

JEAN Ah.

CAROLE Ils voulaient en parler avec moi mais je n'ai pas voulu.

JEAN Tu as bien fait. Je leur avais dit de m'appeler sur le portable.

CAROLE Ils l'ont fait. Moi aussi. Tu n'as pas répondu.

Pause

 Ils avaient l'air de dire que c'était important.

JEAN Ils sont bêtes. Je rappellerai demain.

LAURENCE C'est Jean qui s'occupe de tout le côté financier, apparemment ?

Pause

CAROLE Oui. Moi, j'en suis incapable.

LAURENCE Chez nous, c'est plutôt moi qui m'occupe de tout. Monsieur se prend pour un artiste, alors...

JEAN Mais il est un artiste. Il a bien écrit un roman, non ?

Pause

MARC Tu m'as trouvé un éditeur ?

JEAN Je n'ai pas vraiment eu le temps de m'en occuper mais ça va venir, t'inquiète pas.

MARC Non mais tu m'as parlé de l'éditeur de Bruni... tu l'as vu ?

JEAN Je l'ai eu au téléphone mais ce n'était pas vraiment le moment...

MARC Non, je comprends...

LAURENCE Arrête de le harceler. Il sait ce qu'il fait. S'il te dit que ce n'était pas le moment, c'est que ce n'était pas le moment.

MARC Tu l'as lu ?

JEAN L'important n'est pas ce que j'en pense...

MARC Tu ne l'as pas lu.

LAURENCE Personne n'arrive à le lire.

CAROLE Je l'ai trouvé très bien, moi.

MARC Ah, tu as... ?

LAURENCE Tu l'as lu jusqu'au bout ?

CAROLE Je l'ai beaucoup aimé.

MARC Eh bien... merci.

Pause

JEAN Marc a toujours été le plus doué de nous deux.

MARC Tu te fous de moi là.

JEAN Pas du tout. Je suis parfaitement sincère. Toi, tu construis une œuvre. Ça ne paie peut-être pas de mine pour l'instant mais ça va venir, c'est quelque chose de solide, qui va durer. Alors que moi, je ne fais que surfer sur l'air du temps. Cinq minutes après ma mort, plus personne ne se souviendra de moi. C'est ce que tu penses, non ?

Pause

MARC Non, en fait je t'admire. Tu as trouvé ta voie. T'as vachement plus confiance en toi maintenant.

JEAN Tu trouves ?

MARC A l'époque tu n'avais d'avis sur rien. Tu ne parlais pas.

LAURENCE Ah oui ?

JEAN Oui, à l'époque c'était surtout Marc qui avait des choses à dire.

LAURENCE Ah bon ? Ça lui est passé.

MARC A l'époque on m'écoutait, c'est tout.

JEAN Oui, Marc était très éloquent. Il avait un avis sur tout. Pas seulement un avis d'ailleurs. Il avait une théorie ingénieuse sur tous les sujets possibles et imaginables. Il plaisait beaucoup aux filles. N'est-ce pas, Carole ?

Pause

Et toujours le mot pour rire. C'était une star. Moi, j'étais rien à l'époque.

Personne ne faisait attention à moi. Je n'avais rien à dire. On supportait à peine ma présence. Marc me laissait faire la vaisselle. C'était gentil de sa part. Je servais à boire à ses amis. Je me rendais utile. Ne croyez pas que c'était de l'exploitation. J'étais très reconnaissant. Moyennant l'accomplissement de quelques menues tâches ménagères j'avais le droit de rester toute la soirée. Je rencontrais ses amis. Et quels amis ! Et quelles soirées ! C'est comme ça que j'ai rencontré Carole.

Pause

LAURENCE C'est vrai ?

MARC C'est vrai que je devais être assez odieux.

JEAN Mais pas du tout ! Pourquoi tu dis ça ? Tu étais brillant. On avait plaisir à être avec toi. Tout le monde. Et moi le premier. J'étais content de pouvoir t'aider.

MARC J'en ai honte maintenant mais à l'époque je trouvais ça absolument normal. J'avais la vie devant moi, j'avais l'impression que je n'avais qu'à avancer et tous les feux allaient passer au vert. Je devais être horriblement prétentieux.

CAROLE Non. Tu parlais très bien.

LAURENCE Tu allais souvent dans ces soirées, toi ?

CAROLE A un moment donné. Et puis plus du tout. Mais moi, je ne parlais pas.

LAURENCE Je m'en doute.

MARC Elle n'avait pas besoin de parler. On ne regardait qu'elle.

LAURENCE Mon Dieu, un compliment. Profites-en, Carole. C'est le premier depuis des années. Du moins en ma présence.

CAROLE Il ne se souvient même pas de moi.

LAURENCE Mais si, puisqu'il vient de dire qu'on ne regardait que toi.

CAROLE J'étais noyée dans la masse. Il ne m'a même pas remarquée.

MARC Tu sais très bien que si.

Pause

C'est Jean qui t'a remarquée le premier, ça d'accord. Mais il t'a invitée chez moi et tu as bouleversé ma vie.

LAURENCE Ah oui ?

CAROLE Pas du tout. Je suis allée plusieurs fois chez toi avec d'autres gens avant

que tu ne m'adresses la parole. C'est là que j'ai rencontré Jean. Je l'ai aidé à faire la vaisselle.

JEAN C'est exact.

MARC Mais non. Je t'ai remarquée tout de suite. Dès que je t'ai vue tu m'as fait un effet terrible. Jean était furieux. C'est pour ça qu'il m'a assommé avec une bouteille.

LAURENCE Tu ne vas pas encore nous bassiner avec cette histoire de bouteille ?

CAROLE Quelle histoire ?

JEAN Tu as dû le rêver.

LAURENCE Marc prétend que Jean lui a cassé une bouteille sur la tête le soir de son anniversaire.

MARC Alors si j'ai rêvé, pourquoi on ne s'est plus jamais revu ?

JEAN J'avais quitté la fac pour HEC. On n'avait plus de cours ensemble.

MARC Tu n'es plus jamais venu à mes soirées.

JEAN Tu ne m'as plus jamais invité.

MARC Je ne tenais pas à ce que tu me casses encore la tête.

JEAN J'ai toujours pensé que tu m'en voulais d'avoir réussi HEC alors que tu as raté la FEMIS.

Pause

MARC Toi non plus je ne t'ai plus jamais revue.

CAROLE Tu m'avais assez vue.

MARC Tu sais bien que ce n'est pas vrai. Pourquoi tu n'es plus venue aux soirées ?

CAROLE Je n'ai plus été invitée.

MARC Ce soir-là tu étais invitée...

CAROLE Quel soir ?

MARC Le soir de mon anniversaire. Quand il m'a cassé la tête.

LAURENCE T'as raté une super soirée.

Pause

CAROLE Excusez-moi.

Elle sort.

MARC Pourquoi elle n'est pas venue ? Tu le sais, toi ?

JEAN C'est important ?

Pause

MARC Non, bien sûr. Ça n'a plus aucune importance maintenant. C'est ridicule.

Pause

Elle est partie faire du café ?

LAURENCE Elle est partie dans le jardin. Va la rejoindre si tu veux.

JEAN Café pour tout le monde ?

Il sort.

LAURENCE Eh bien, bravo.

MARC Quoi ?

LAURENCE J'espère que tu es content du voyage.

MARC Pourquoi ?

LAURENCE Ne prends pas ton air innocent avec moi.

MARC Je ne sais pas de quoi tu parles.

LAURENCE Je te parle de Carole.

MARC Quoi, Carole ?

LAURENCE C'est bien pour ça qu'on est venu, non ?

MARC On est venu parce que tu m'as cassé les couilles pendant des mois jusqu'à ce que Jean nous invite.

LAURENCE Moi ? Moi, je t'ai cassé les couilles ? Tu n'es venu que pour me faire plaisir en somme ?

MARC Parfaitement.

LAURENCE N'importe quoi.

MARC Je n'y tenais pas plus que ça, moi.

LAURENCE C'est ce que tu as voulu nous faire croire.

Pause

MARC Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne te plaît pas ?

LAURENCE La maison me plaît beaucoup.

MARC Et qu'est-ce qui ne te plaît pas alors ?

LAURENCE L'accueil.

Pause

MARC Elle a toujours été un peu spéciale, Carole.

LAURENCE Elle nous fait la gueule depuis qu'on est arrivé. Tu as vu ce repas ? Et puis maintenant elle nous plante là. C'est parfait. Enfin, quand je dis qu'elle nous fait la gueule, c'est inexact. Elle me fait la gueule. Toi, elle trouve que t'es un grand écrivain.

MARC Parce qu'elle a lu mon livre, elle.

LAURENCE De toute façon elle peut tout se permettre, on ne regarde qu'elle. Ce n'est pas comme moi.

Pause

MARC Je la trouve touchante.

LAURENCE Et moi chiante, c'est ça ?

Pause

 Ça t'écorcherait la langue de me dire un mot gentil une fois dans ta vie ?

Pause

 Tu as couché avec elle ?

MARC Quel rapport ? Je ne l'ai pas vue depuis...

LAURENCE Avant qu'elle sorte avec Jean, ou pendant ?

MARC Il faut toujours que tu rabaisse tout... Si on te demandait un résumé de Tristan et Iseult, tu en ferais un article pour *Voici*.

LAURENCE Tu n'as même pas eu le courage de m'en parler.

MARC Mais ça ne te regardait pas.

LAURENCE Mais tu me prends pour une conne ou quoi ? Si je ne suis pas montée à

Paris avec toi, c'est bien parce que monsieur devait se consacrer à ses études. Parce que l'artiste ne voulait pas de distractions avant de passer le concours de la FEMIS. Et là maintenant j'apprends que tu passais ton temps à faire la nouba.

MARC Mais non...

LAURENCE Et ça donne des leçons de morale à tout le monde, et ça fait des phrases, et ça s'écoute parler...

MARC Arrête.

LAURENCE Eh bien, voilà : maintenant Jean passe ses soirées avec Giorgio Bruni et des stars de cinéma alors que toi tu te coltines bobonne et les copies de tes élèves de sixième !

MARC Tais-toi s'il te plaît, ça devient pénible.

Pause

LAURENCE Je ne peux pas continuer longtemps comme ça, Marc.

Elle s'en va dans le jardin.

Jean sort de la maison avec un plateau.

JEAN Café ?

MARC Volontiers.

JEAN Elle est où, Laurence ?

MARC Elle me fait la tête.

JEAN Ah. Tu crois qu'elle veut du café ?

MARC Laisse-la où elle est.

Pause

JEAN Dis donc... tu m'as apporté les sous ?

MARC Non.

Pause

Je t'expliquerai.

JEAN Tu ne les as pas ?

MARC Non. Elle est où, Carole ?

JEAN Là-bas.

MARC Ah oui.

Pause

 Il y a quelque chose qui m'échappe.

JEAN Carole. Mais ne te plains pas. Mieux vaut ça que de l'attraper.

Pause

MARC Elle te laisse plutôt tranquille, non ?

JEAN Plutôt, oui.

MARC Alors de quoi tu te plains ?

JEAN Je ne me plains pas.

Pause

 Tes parents ne t'ont pas filé le fric ?

Pause

MARC Ils ne veulent pas.

Pause

JEAN Ils ne veulent pas ?

MARC Non.

JEAN Ils ne veulent pas être riches ? Ils ne veulent pas gagner beaucoup d'argent sans lever le petit doigt ? Ça ne leur dit rien ?

Pause

MARC Non.

JEAN Bon. Tant pis.

Pause

MARC Ça t'embête ?

JEAN Moi ? Pourquoi ça m'embêterait ? Ça me chagrine un peu pour eux, c'est tout. Ce genre d'occasion ne se présente pas tous les jours... Ils n'ont pas confiance en moi, c'est ça ?

MARC Ils risquent d'en avoir besoin... dans l'immédiat, quoi. Mon père a eu quelques soucis de santé ces derniers temps...

JEAN C'est bête.

MARC C'est bête, oui.

Pause

MARC De vous deux, j'aurais pensé que c'était toi le jaloux.

JEAN Moi ?

MARC Un peu, non ?

JEAN Qu'est-ce que tu sais de moi ?

MARC Non mais dans un couple il y a toujours l'un des deux... Nous, c'est Laurence. Carole ne m'a pas l'air d'une jalouse.

JEAN Elle s'en fout.

MARC T'as vraiment du pot, toi. Tu dois avoir toutes les nénétes que tu veux, j'imagine ?

JEAN Pas toi ?

Pause

Tes lycéennes doivent toutes être amoureuses de toi, non ?

MARC Pas toutes, non. Je ne pense pas que je m'amuse autant que toi... Quand est-ce que tu m'emmènes dans une de tes soirées ?

JEAN Mes soirées ?

MARC Ben oui, ces fameuses soirées dont tu me parlais la dernière fois...

Pause

Tu sais bien... dans les boîtes.

JEAN Oh, tu sais, je ne m'amuse pas tant que ça. On s'en lasse assez vite. Les boîtes, c'est quand même assez ringard... Il y a toujours les soirées privées... mais là pour t'inviter c'est plus délicat.

MARC Et Carole, elle... ?

JEAN Elle, non.

MARC Non mais, elle ne te dit rien ?

JEAN Qu'est-ce que tu veux qu'elle me dise ? Ça l'arrange.

MARC C'est une fille étrange... Elle n'est pas venue à mon anniversaire.

JEAN Ce n'est pas forcément une preuve de folie.

Pause

MARC Jérôme a l'air d'un garçon très calme.

JEAN Pourquoi tu me parles de lui ?

Pause

Ça va. A l'école ça va, apparemment.

Pause

Ici il ne parle pas.

MARC C'est pas grave, ça. Il ne nous connaît pas.

JEAN Moi, il me connaît.

MARC Oh, ça lui passera.

Pause

Toi, c'est passé, non ?

Pause

C'est vrai que vous êtes bien ici. Laurence n'en croyait pas ses yeux en arrivant... Vous êtes propriétaires bien sûr ?

JEAN Oui.

MARC Pas de loyer à payer. Juste un peu de crédit à rembourser...

JEAN Comme tout le monde.

MARC Donc toi, j'imagine que tu as mis un paquet dans ce truc...

JEAN C'est un très bon placement. Tu ne dis rien surtout, hein ? C'est strictement entre nous. J'ai voulu partager ça avec toi parce que tu es un vieil ami mais sinon...

MARC Non, je te remercie, c'est juste que... Ça ne doit pas représenter grand-chose pour toi, mais pour moi, c'est quand même une grosse somme...

JEAN Il faut quand même rester discret. C'est Bluwal qui m'a mis sur le coup.

MARC Tu sais pourquoi la banque cherchait à te joindre ? Il y a un problème ?

JEAN Ca, c'est la banque d'ici. C'est une bande de ploucs. Ça n'a rien à voir avec le truc en Suisse, t'inquiète pas...

MARC Non, c'est juste que moi... Je suis peut-être allé un peu vite en besogne...

JEAN Tu sais ce qu'ils me veulent, eux ? Tu vas rire. Ils veulent me conseiller un placement.

MARC Je me demande si c'est vraiment...

JEAN Non mais, tu te rends compte ? Qu'est-ce qu'ils vont me trouver comme placement, eux ? Du 4% ? Faudrait vraiment être con.

Pause

MARC Il y a d'autre café ?

JEAN Viens.

Ils entrent dans la maison.

Carole et Laurence arrivent du jardin.

CAROLE Ce n'était pas un rêve. Je le voyais très clairement. Je l'ai vu. Au fond du jardin. Il m'a tendu les bras. Je me suis approchée.

LAURENCE Ton père...

CAROLE Tu crois que je suis folle ?

LAURENCE Non...

CAROLE Je ne dis pas que c'est possible, je dis ce que j'ai vu. J'ai voulu m'approcher mais il s'est retourné, il m'a tourné le dos. Il portait son costume gris clair, celui qu'il mettait pour les mariages. Il se tenait très droit, un peu tendu, presque raide, très digne. Je voulais m'approcher mais je ne m'approchais pas, en fait. La distance entre nous restait la même.

LAURENCE Il est grand, votre jardin.

CAROLE Je n'avançais pas. Je marchais mais je restais sur place.

LAURENCE C'était un rêve.

CAROLE Et puis j'ai vu. Il a déployé ses ailes et il s'est envolé.

Pause

LAURENCE Ton père ?

CAROLE Ce n'était pas mon père.

LAURENCE Non, hein ?

CAROLE C'était un héron.

LAURENCE Ah. Voilà.

CAROLE On n'en voit jamais par ici. Il n'y a pas d'eau.

LAURENCE Ce n'était peut-être pas un héron non plus. Il l'a vu, Jean ?

Pause

CAROLE Il me manque.

LAURENCE Ton père ?

CAROLE Ben oui, pas le héron.

LAURENCE C'est normal. J'ai connu ça, moi aussi. Il faut laisser faire le temps.

CAROLE Le laisser faire quoi ?

LAURENCE Je ne sais pas, moi. On prend du recul. On oublie.

CAROLE Tu as oublié ton père ?

LAURENCE Non. Je n'ai pas dit ça. Mais avec le temps c'est différent... Et Jean, il l'a vu, ce héron ?

CAROLE Combien ?

LAURENCE Quoi ?

CAROLE Combien de temps ?

LAURENCE Ah. Eh bien, il faut un petit moment quand même. Moi, ça m'a pris presque un an. Toi, c'est très récent ?

CAROLE Quelques années.

LAURENCE Ah.

Pause

CAROLE Il regardait un match de foot à la télé, avec Jean. Et Jérôme. J'étais sorti faire des courses avec ma mère. Quand on est rentré il n'y avait plus personne.

LAURENCE Qu'est-ce qui s'est passé ?

CAROLE Ils ont eu un problème de réception. Jean est monté sur le toit pour regarder l'antenne. Mon père l'a rejoint. Et il est tombé. Il était dans le coma pendant cinq jours. Et puis il est mort.

LAURENCE Ah. Il habitait où ?

CAROLE Ici.

Pause

LAURENCE Et ta mère ?

CAROLE Ne me parle plus.

LAURENCE Pourquoi ?

CAROLE Une histoire d'argent. Je ne comprends rien à l'argent. Tu y comprends quelque chose, toi ?

LAURENCE Je me débrouille. Il le faut bien.

CAROLE Je laisse tout ça à Jean. Je ne devrais pas mais c'est plus fort que moi, ça me dégoûte...

LAURENCE Il a l'air de savoir ce qu'il fait, lui aussi...

Pause

Carole ?

CAROLE Oui ?

LAURENCE Tout va bien entre vous deux ?

Pause

Je veux dire, enfin ça ne me regarde pas mais vous ne semblez pas très proches.

CAROLE Non.

Pause

LAURENCE Non mais ça ne me regarde pas...

Pause

Qu'est-ce que tu lui reproches ?

Pause

Il est souvent absent. Il travaille beaucoup.

Pause

Mais au moins il a fait quelque chose de sa vie. Pas comme Marc.

Pause

Tu ne sais pas à quel point je t'envie.

CAROLE Non.

LAURENCE C'est magnifique.

CAROLE Quoi ?

LAURENCE Tout. La propriété. La maison. La décoration. Les meubles. Jérôme. Jean. Ta vie, quoi.

CAROLE J'ai du mal à croire qu'on puisse envier ma vie.

LAURENCE Peut-être que tu n'en profites pas assez.

Pause

En tout cas je comprends mieux pourquoi tu ne l'accompagnes jamais à Paris.

CAROLE Pourquoi je l'accompagnerais ?

LAURENCE Je ne sais pas, moi : les dîners en ville, les réceptions, tous ces gens. Ça doit être passionnant. Tu t'en es lassée ?

CAROLE Je n'y suis jamais allée.

LAURENCE Mais pourquoi ?

CAROLE Il ne m'a jamais invitée.

LAURENCE Ah.

Pause

Avec Marc, on ne voit jamais personne. A part quelques profs. Tu ne lui as jamais demandé ?

CAROLE Quoi ?

LAURENCE De t'inviter ?

CAROLE Ah. Non.

LAURENCE Ça ne t'intéresse pas, toutes ces célébrités ?

CAROLE J'aurais peut-être aimé rencontrer des artistes.

LAURENCE Mais il en connaît plein, des artistes !

CAROLE Qui ?

LAURENCE Mais je ne sais pas, moi – il en a toujours plein la bouche : des acteurs, des réalisateurs... il m'a dit qu'il connaissait Jan Schmidt.

Pause

Tu sais bien, le design.

CAROLE Quand ?

LAURENCE Quand quoi ?

CAROLE Quand est-ce qu'il t'a dit ça ?

LAURENCE Oh mais... tout à l'heure, je crois. Ou peut-être chez nous, je ne sais plus.
On l'a eu plusieurs fois à la maison.

Pause

 Marc lui a dit de venir avec toi mais il est toujours venu tout seul.

CAROLE Le design, ce n'est pas vraiment ce que j'appelle de l'art.

LAURENCE Ah mais tu as tort. Il a eu une expo à Beaubourg l'année dernière.

Pause

 Van der Elst aussi. Tu sais, la BD... il fait des films maintenant.

Pause

 Jean ne t'en a jamais parlé ?

CAROLE Je ne me souviens pas. En fait les artistes que j'aurais aimé rencontrer
sont tous morts. Je n'aime pas beaucoup l'art moderne.

Pause

LAURENCE Et vous ne recevez jamais personne ici ?

CAROLE Vous.

LAURENCE Mais nous, c'est la première fois. Alors que Jean et Marc se connaissent
depuis toujours, toi tu connais bien Marc aussi...

Pause

 Vous étiez très proches, non ?

Pause

CAROLE Marc t'a parlé de moi ?

LAURENCE Il vient de te faire une grande déclaration, il me semble. Tu as bouleversé
sa vie. Première nouvelle, mais on en apprend tous les jours...

CAROLE Mais avant ?

LAURENCE A moi, non. J'ignorais jusqu'à ton existence avant que Marc ne tombe sur
Jean dans ce parking. Il l'a invité à la maison et là, l'air de rien, il lui a
posé des tas de questions sur toi.

CAROLE Et qu'a dit Jean ?

LAURENCE Ben... il a dit que tu restais à la maison.

Pause

Que tu n'aimais pas sortir. Ni recevoir. Si on n'avait pas un peu insisté, il ne nous aurait jamais invités.

Pause

Ça ne te gêne pas, j'espère ?

Pause

En tout cas c'est magnifique ici.

CAROLE

Je ne suis pas une très bonne hôtesse.

LAURENCE

Ce n'est pas grave.

CAROLE

J'ai essayé de faire de la conversation mais par moments j'ai des trous.

LAURENCE

Des trous ?

CAROLE

Des absences. Je ne suis pas vraiment là.

LAURENCE

C'est peut-être les cachets.

CAROLE

Non. La plupart du temps je n'ai rien à dire. Mais même quand je trouve quelque chose je n'ai pas toujours le courage de prendre la parole. Je me trouve toujours des excuses, des prétextes pour ne pas parler. Plus ça va et plus l'idée d'entrer en communication avec une autre personne me paraît une épreuve insurmontable.

Pause

LAURENCE

Et avec Jean, ça va ?

CAROLE

Comment ?

LAURENCE

Tu arrives quand même à lui parler de temps en temps ?

Pause

Vous vous entendez pas trop mal quand même ?

CAROLE

On a trouvé un terrain d'entente.

LAURENCE

Ah. C'est bien. Non mais ça ne me regarde pas de toute façon, c'est juste que...

CAROLE

On s'ignore.

LAURENCE

Oui, c'est... J'avais un peu l'impression que...

CAROLE

Que quoi ?

Pause

LAURENCE Vous êtes ensemble depuis longtemps.

CAROLE Oui.

LAURENCE C'est comme Marc et moi, quoi... Le temps, ça use.

CAROLE Vous êtes usés ?

LAURENCE Pas vous ?

CAROLE Nous, on n'a jamais été très proches.

LAURENCE Ah non ?

CAROLE Non.

Pause

Il n'est pas comme Marc.

LAURENCE Tu veux faire un échange ?

CAROLE Pardon ?

LAURENCE Non, je plaisante. Je plaisante, bien sûr.

Pause

Vous avez fait un contrat de mariage ?

CAROLE Un quoi ?

LAURENCE Un contrat de mariage. Nous, on n'en a pas fait. Mais on n'avait rien ni l'un ni l'autre, alors...

CAROLE Nous non plus.

LAURENCE Ah.

Pause

Vous non plus, vous n'aviez rien ou vous non plus, vous n'avez pas fait de contrat ?

CAROLE Les deux.

LAURENCE Ah.

Pause

CAROLE J'ai hérité de la propriété à la mort de mon père.

LAURENCE Ah... Mais Jean a dû beaucoup apporter avec son travail, non ?

CAROLE Beaucoup de quoi ?

LAURENCE D'argent.

CAROLE Ah. Sans doute.

Pause

LAURENCE Tu ne sais même pas ce que vous avez à la banque ?

CAROLE Pourquoi, il y a un problème ?

LAURENCE Non non. C'est juste que moi, je ne supporterais pas. Marc ne prend jamais de décisions sans me consulter.

Pause

Ou plutôt il ne prend jamais de décisions tout court. C'est moi qui fais tout chez nous.

Pause

Qu'est-ce que tu lui reproches, à Jean ?

Pause

Il est parti de rien et regarde-le maintenant. C'est quand même une belle réussite, non ? Pas comme Marc.

CAROLE Qu'est-ce que tu lui reproches, à Marc ?

LAURENCE Rien.

Pause

Mais bon. On ne peut pas dire qu'il ait réussi.

Pause

Il se permet de critiquer mais qu'est-ce qu'il a fait, lui ?

CAROLE Tu n'aimes pas son roman ?

LAURENCE Ça n'a même pas été publié.

CAROLE Je l'ai trouvé très bien. Pas toi ?

Pause

LAURENCE Il est très bien avec les filles, bien sûr.

Pause

Et Jean ?

CAROLE Quoi Jean ?

LAURENCE Avec Jérôme, il est bien ?

CAROLE Pourquoi tu me demandes ça ?

Pause

LAURENCE Marc est très bien avec les deux. Mais rien ne remplace une mère, hein ?

Pause

CAROLE J'ai fait de mon mieux pour Jérôme... Ce n'est pas assez.

LAURENCE Il a l'air très gentil en tout cas.

CAROLE Je ne peux pas demander à Jean de l'aimer.

LAURENCE Ah.

Pause

CAROLE J'ai essayé d'être comme tout le monde. J'ai accepté d'épouser Jean. J'ai essayé d'être responsable. Je n'y arrive pas.

Pause

J'essaie d'entrer en contact avec les gens. Je pensais qu'avec Jean ce serait plus facile. Je n'y arrive pas.

Pause

Même avec Jérôme ça devient difficile. Depuis la mort de mon père on a du mal à se parler.

Pause

Et il en veut à Jean.

Pause

J'ai été lâche.

LAURENCE Oui ? En quoi ?

CAROLE Face à Jean.

Pause

Je me suis laissé faire. Et maintenant c'est trop tard.

Pause

LAURENCE Tu sais quoi ? Tu devrais peut-être partir un peu, prendre un peu de vacances. Juste prendre un peu de temps pour toi. Et partir. Toute seule.

Pause

CAROLE J'ai arrêté les cachets.

Pause

Ça m'empêchait de voir clair. Ça me faisait planer. Mais pas dans le bon sens. Je me foutais de tout.

Pause

Quand j'étais jeune je rêvais que je savais voler. Enfin je crois. Je ne me

souviens pas des rêves. Mais je me souviens de mes réactions parfois, quand je pensais que les gens allaient comprendre. Il fallait me cacher. Il ne fallait pas qu'on sache que je savais voler. Et personne ne l'a jamais su, en fait. Je me suis très bien cachée. Mais dernièrement je me suis aperçu que ça ne m'arrive plus. Je n'ai plus à me cacher. Je ne sais plus voler. Je ne rêve plus.

Pause

Je reviens.

Elle s'éloigne dans le jardin. Laurence va à la porte.

LAURENCE Jean ? Tu peux venir un moment, je voudrais te parler.

Jean sort de la maison.

JEAN Oui ?

Pause

LAURENCE Je peux te parler ?

JEAN Qu'est-ce qu'il y a ?

Ils s'éloignent de la maison.

LAURENCE Je viens de parler avec Carole.

Pause

JEAN Qu'est-ce que tu lui as dit ?

LAURENCE Rien. Elle n'écoute pas de toute manière.

JEAN Et elle, elle t'a dit quelque chose ?

LAURENCE Non. Rien de très cohérent en tout cas.

Pause

Mais une chose me paraît claire. Tu ne peux pas continuer à vivre avec cette femme.

Pause

Elle est folle.

Pause

Il ne faudrait pas la laisser monter sur le toit, elle pense qu'elle sait voler. Comme son père.

Pause

Tu ne peux pas l'aider. Je comprends que tu te sentes responsable. Mais ce n'est pas une raison pour te sacrifier.

Pause

Tu es trop généreux, toi. Il faut penser à toi de temps en temps. Et à moi

aussi.

Pause

Elle ne t'aime pas.

Pause

Moi, je t'aime. C'est moi qu'il faut aider.

Pause

Ils sont loin. Et puis j'en ai assez de me cacher. On ne va quand même pas passer notre vie à nous donner rendez vous dans ce centre commercial. Tu n'es jamais libre. Et tu ne m'as toujours pas présentée à Giorgio Bruni.

Pause

On est bien ensemble, non ?

Pause

Bon, physiquement ce n'est pas encore exactement ça mais ça, c'est parce que tu culpabilises. Ça te stresse. Je vais t'aider à te détendre... Hein, mon lapin ?

Pause

De toute façon avec Marc on est au bout du rouleau. Il s'en remettra. Ne t'inquiète pas pour lui. Je vais lui parler en rentrant.

Pause

Tu m'aimes ?

Pause

JEAN Attention, elle revient.

Carole arrive.

LAURENCE Il reste du café ?

JEAN Je vais voir.

Il entre dans la maison.

LAURENCE Je viens avec toi.

Pause

Marc sort de la maison.

MARC Qu'est-ce que tu regardes ?

CAROLE Les hirondelles.

MARC Où ça ?

CAROLE Là-haut. Très très très très haut. Je me demandais ce qu'elles pouvaient faire si haut.

MARC Elles attrapent des insectes.

CAROLE Il n'y a pas d'insectes aussi haut.

Pause

MARC Ça fait longtemps.

CAROLE Oui.

MARC Tu n'as pas changée.

CAROLE Si.

MARC Je te trouve très belle.

Pause

On a eu un temps magnifique aujourd'hui.

CAROLE C'est une catastrophe. Pour le jardin. On n'a plus le droit d'arroser. Tout crève.

Pause

MARC Tu es heureuse ?

Pause

CAROLE J'ai tout donné à ce jardin. J'y ai passé ma vie. Il n'en restera rien. Le sol est aride. On est en train de détruire la planète.

Pause

Et toi, qu'est-ce que tu as fait de ta vie ?

MARC Oh moi, tu sais... bon, les filles sont superbes, mon boulot est fatigant mais enrichissant, la maison est confortable... Je ne peux pas dire que j'ai fait tout ce que j'avais envie de faire mais je ne vais tout de même pas me plaindre.

CAROLE Non ?

Pause

MARC C'est sans doute mieux comme ça de toute façon. Pour toi en tout cas. Tu ne crois pas ?

Pause

C'est vrai que mon roman t'a plu ?

CAROLE Oui.

MARC Ça me fait plaisir.

CAROLE Je te retrouve là-dedans. Le Marc que j'ai connu.

Pause

Ou celui que j'ai imaginé.

MARC

Plutôt que celui qui est devant toi.

CAROLE

Je ne sais pas qui est devant moi.

MARC

Je ne sais pas non plus.

Pause

Toi, tu n'écris plus ?

CAROLE

Moi ?

MARC

Tes poèmes.

Pause

CAROLE

Je ne les montre à personne.

MARC

Tu es une drôle de fille. A quoi bon en écrire si tu ne les partages pas ?

Pause

CAROLE

Une fois j'ai partagé. Ça m'a fait mal.

Pause

MARC

C'était la seule fois ?

Pause

C'était très beau.

Pause

CAROLE

Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

MARC

Je te le dis maintenant.

CAROLE

C'est un peu tard maintenant.

MARC

Oui.

Pause

CAROLE

J'en écrivais beaucoup avant. Et puis de moins en moins. Je crois bien que c'est fini maintenant. Je n'ai plus rien à dire. Je suis à sec. Comme le jardin.

Pause

MARC

C'est vrai qu'elles sont vraiment très très haut. Je ne les avais même pas

vues, moi. Tu as vu comme elles virevoltent ? Qu'est-ce qu'elles peuvent bien chercher ?

CAROLE Je me suis longtemps posé la question.

MARC Et alors ?

CAROLE Il y a sans doute une explication tout à fait rationnelle qui m'échappe. Mais pour moi elles ne cherchent qu'une chose.

MARC Et c'est quoi ?

CAROLE L'extase.

Pause

MARC Et toi, tu as connu l'extase ?

CAROLE Une fois.

Pause

MARC J'espère que Laurence ne t'a pas embêtée.

CAROLE Pourquoi tu dis ça ?

MARC Elle est un peu sans gêne par moments.

CAROLE Elle ne m'a pas du tout embêtée.

Pause

MARC Elle doit être curieuse de te connaître. Je lui avais parlé de toi.

CAROLE Elle m'a dit que non.

Pause

MARC Je ne suis pas rentré dans les détails. D'ailleurs il n'y a pas grand-chose à raconter.

CAROLE Non.

MARC Je lui ai simplement dit qu'il y a eu quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi.

Pause

CAROLE Ne dis pas ça.

MARC Mais c'est vrai.

CAROLE Ne dis pas ça maintenant.

Pause

MARC Ce n'était pas facile avant. Tu étais avec Jean.

CAROLE Non.

Pause

MARC J'étais avec Laurence mais elle n'était pas là.

CAROLE Elle est venue.

MARC Elle est venue mais si toi tu n'avais pas été avec Jean, je l'aurais renvoyée vite fait chez elle.

CAROLE Mais je n'étais pas avec Jean.

MARC Mais si. Il me l'a dit.

Pause

Pourquoi tu n'es pas venue à mon anniversaire ?

CAROLE Je ne tenais pas à me trouver face à Laurence.

MARC Mais Laurence n'était pas là. Je lui avais dit de ne monter que le week-end d'après. Qui t'a parlé de Laurence ?

Pause

C'est Jean ? Tu lui avais parlé de nous ?

Pause

Quelqu'un a dû lui dire. Il l'a su. C'est pour ça qu'il m'a assommé avec cette bouteille.

CAROLE Personne ne t'a assommé avec une bouteille. Laurence est venue. Tu m'as oubliée. C'est tout.

Pause

Je t'ai haï pendant des années.

Pause

MARC Il est arrivé avant tout le monde pour m'aider à préparer. Il a dit qu'il voulait me faire une surprise. Il me met un bandeau sur les yeux et me fait tourner. Je ne vois rien, je n'ai plus de repères, mais j'ai confiance, je m'attends à quelque chose d'agréable. En fait, c'est bête mais c'est toi que je m'attends à voir. J'entends sa voix derrière moi : « Prépare-toi à recevoir ta surprise. » Je me retourne et je prends un énorme coup sur la tête. Je tombe par terre, je suis à moitié KO, je me mets à ramper, Jean a disparu. Quand les autres arrivent ils me trouvent tout seul en train de délirer. Ils croient que j'ai pris quelque chose.

Pause

Je n'ai plus eu de nouvelles de lui jusqu'à ce que je le retrouve dans ce parking.

Pause

Et de toi non plus.

CAROLE

Tu n'as jamais cherché à me joindre.

MARC

Comme je savais que vous étiez ensemble...

CAROLE

On ne l'était pas.

Pause

MARC

Et puis Laurence est venue et m'a dit qu'elle était enceinte.

CAROLE

Laurence t'a dit ça ?

MARC

C'était une fausse alerte.

CAROLE

Vos filles sont plus jeunes que Jérôme.

MARC

Oui.

Pause

Tu vois bien que tu étais avec Jean.

CAROLE

Non.

MARC

Je sais compter.

CAROLE

Apparemment pas.

MARC

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Pause

Je pensais qu'on allait forcément se revoir. J'étais persuadé qu'on se retrouverait un jour en face l'un de l'autre sans avoir rien prévu, nez à nez dans la rue, et qu'on tomberait fatalement dans les bras l'un de l'autre et qu'on ne se quitterait plus.

CAROLE

Je ne te croyais pas si fataliste.

MARC

On a quand même fini par se revoir.

Pause

Ça a pris un peu de temps.

Pause

Quand j'ai vu Jean dans ce parking, j'ai hésité. Il ne m'a pas vu tout de suite, alors j'ai eu le temps de réfléchir. A vrai dire je ne pensais pas que

tu serais restée avec lui.

CAROLE Qu'est-ce qu'il faisait ?

MARC Rien. Il était assis derrière le volant, le regard dans le vide, l'air absent. Je l'ai reconnu tout de suite.

CAROLE C'était quand ?

MARC Il y a un an à peu près. Un matin où je n'avais pas cours.

CAROLE En semaine ?

MARC Ça devait être un mardi.

Pause

Quand j'ai su que vous étiez encore ensemble, je l'ai invité à la maison.

Pause

Il est venu seul. J'ai continué à le voir jusqu'à ce qu'il se sente obligé de nous inviter ici.

Pause

Ça a pris du temps. Il a résisté. Il a même fallu que je lui file du fric. Mais je suis là.

CAROLE Tu lui as donné de l'argent ?

MARC Non, j'exagère. Il m'a fait profiter d'un tuyau, c'est tout. Il a l'air de bien se débrouiller.

CAROLE Il me fait peur.

Pause

MARC Tu crois que ce placement n'est pas si sûr que ça ?

Pause

CAROLE Pourquoi tu es venu ?

MARC Pour te voir.

CAROLE Et maintenant que tu m'as vue ?

Pause

MARC Maintenant que je t'ai vue, j'ai l'impression d'être passé à côté de ma vie. J'entrevois ce que ça aurait pu être. Et ça me désole.

CAROLE Mais ça n'aurait pas pu être.

MARC Pourquoi ?

CAROLE Parce que tu ne le voulais pas assez.

Elle s'éloigne. Silence.
Laurence et Jean reviennent.

LAURENCE Il commence à se faire tard.

MARC On va y aller. Tu vas dire au revoir à Carole ? Elle est là-bas.

LAURENCE Qu'est-ce qu'elle fait ?

MARC Elle arrache la tête aux fleurs mortes.

LAURENCE Ah oui. Elle est sans pitié.

Elle s'éloigne.

MARC Je voulais te dire, pour ce placement...

JEAN Oui ?

MARC J'ai réfléchi et...

JEAN Tu vas convaincre tes parents de te passer l'argent.

MARC Non. Non, au contraire...

Pause

Tu as dit que si jamais il y avait un problème je pouvais toujours me retirer...

JEAN Excuse-moi mais je n'ai jamais dit ça.

Pause

MARC Quitte à perdre les intérêts bien sûr... mais que si j'en avais besoin je pouvais reprendre ma mise... sans problème.

JEAN Mais là en l'occurrence il y a un problème.

Pause

MARC C'est quoi, le problème ?

JEAN Le problème, c'est que je ne peux pas te rendre ton argent.

Pause

MARC Tu ne peux pas ?

JEAN Non.

MARC Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?

Pause

JEAN Je ne peux pas te permettre de faire une connerie pareille.

MARC Tu ne veux pas me rendre l'argent ?

JEAN Je ne peux pas te permettre de te ridiculiser devant ces gens.

MARC Mais je m'en fous de ces gens.

JEAN Pas moi.

MARC Ce n'est pas ton problème.

JEAN Tu veux aller leur expliquer à ma place ?

MARC Si tu veux.

JEAN Je ne veux pas.

MARC On peut y aller ensemble. Je suis libre cette semaine.

JEAN Attends, on ne peut pas y aller juste comme ça. Il faut un rendez vous.

MARC Tu as déjà rendez vous... pour l'argent de mes parents.

JEAN On ne l'a pas, l'argent de tes parents.

MARC Non, mais on a bien rendez vous...

Pause

JEAN Ecoute... non. Franchement si c'est comme ça, je préfère te donner l'argent moi-même.

MARC Mais... ce n'est pas à toi de... Pourquoi tu ne peux pas leur demander de te le rendre ?

JEAN C'est trop compliqué. Je vais essayer de me débrouiller autrement...

Pause

MARC Bon ben, si ça t'arrange comme ça...

JEAN Je ne peux pas dire que ça m'arrange...

MARC Je veux bien. Merci.

Pause

JEAN Bon. Je m'en occupe. Je te tiens au courant.

MARC Le plus tôt sera le mieux.

JEAN Bon.

Pause

Laurence et Carole arrivent.

LAURENCE Bon. C'était très sympa.

MARC Bon.

CAROLE Jérôme ?

Pause

Il a dû mettre son casque. Tu veux monter ?

MARC Tu lui diras au revoir de notre part.

Carole et Marc s'éloignent.

Pause

LAURENCE Je ne te force pas la main quand même. C'est bien ce que tu veux, non ?

Pause

Non ?

JEAN Oui oui.

Pause

LAURENCE C'est ça que j'aime en toi. Tu sais prendre des décisions et t'y tenir. Tu ne perds pas ton temps avec les prises de tête.

Pause

Il va falloir que tu sois prêt à te battre. C'est toi qui as tout apporté dans ce mariage, elle ne travaille même pas. Il ne faudra pas te laisser faire.

Pause

Elle ne peut pas rester ici. C'est la maison de son père. Elle le voit partout. Il faut qu'elle coupe le cordon.

Pause

C'est pour son bien que je dis ça. Tu devrais peut-être te renseigner sur les maisons de repos. Au pire c'est peut-être une solution.

Pause

Le mieux serait qu'elle parte un peu en vacances avec Jérôme. Jusqu'à la rentrée. Pendant que moi, je m'installe ici. Avec les filles.

Pause

Je vais garder les filles, bien sûr. Tu verras, elles sont adorables.

Pause

Et puis on trouvera une solution à son retour. Pour Jérôme.

Pause

Je veux bien essayer de m'en occuper mais bon, ça risque de ne pas être simple. Ce n'est pas comme si toi... Je pense qu'il faudrait que tu loues un appartement pour eux deux. Si elle est en état de s'en occuper. Sinon il y a toujours le pensionnat.

Pause

Elle revient. J'y vais. Parle-lui cette nuit. Moi, je m'arrange avec Marc. Et je reviens demain.

Pause

Tu es d'accord ?

JEAN

Oui oui.

LAURENCE

Allez, courage. Et patience. Je serai là demain.

Elle s'en va.
Carole revient.

JEAN

C'était sympa, non ?

Pause

Bon. Je vais me coucher. Je me lève tôt demain.

Pause

Je ne sais plus si je te l'ai dit, il faut que je sois à l'aéroport à huit heures.

Pause

Un congrès à Londres.

Pause

Ne te lève pas pour moi.

Pause

CAROLE

Pourquoi tu ne m'en as pas parlé avant ?

JEAN

Je croyais l'avoir fait. Ce n'est pas grave, si ?

Pause

CAROLE

Marc t'a passé de l'argent ?

JEAN

Non.

CAROLE

Il m'a parlé d'un placement.

Pause

JEAN Je lui ai donné un conseil. Je ne crois pas qu'il l'ait suivi.

CAROLE C'est le même que mon père ?

JEAN Ton père ?

CAROLE Il t'avait confié de l'argent.

JEAN Je n'en ai pas le souvenir.

CAROLE Comme tu n'as pas le souvenir de l'anniversaire de Marc. Quand tu lui as cassé une bouteille sur la tête.

JEAN Alors là je suis catégorique, c'est un fantasma de Marc.

Pause

CAROLE Tes parents aussi t'ont passé de l'argent. Pourquoi ils ont insisté pour te voir aujourd'hui ?

JEAN Tu connais ma mère. Dis-moi, tu es sûre que tu as pris tes cachets aujourd'hui ?

CAROLE Pourquoi ils n'ont pas répondu au téléphone ? C'est quoi, le problème avec la banque ?

JEAN Il n'y a pas de problème. Ne t'énerve pas. Ils veulent me conseiller un placement, c'est tout.

CAROLE Alors pourquoi je ne peux plus me servir de mon chéquier ?

Pause

JEAN Je vais régler ça à mon retour de Londres. Ce n'est pas le moment de parler. Je vais me coucher.

CAROLE Si, c'est le moment. J'ai les idées claires maintenant. Pourquoi tu as dit à Marc qu'on sortait ensemble alors qu'on se connaissait à peine ?

JEAN Mais de quoi tu parles ? C'est ça que tu appelles avoir les idées claires ? Tu mélanges tout.

Pause

CAROLE Tu me mens, Jean. Tu me mens tout le temps. Depuis toujours.

JEAN Mais non. Quand tu ne vas pas bien, tu commences à imaginer des choses. Je vais te chercher un somnifère.

CAROLE Je ne prendrai rien. Je veux que tu répondes à mes questions.

JEAN Mais tes questions n'ont ni queue ni tête. Tu manques de sommeil, tu es énervée, tu es dépressive...

CAROLE Qu'est-ce qui s'est passé sur le toit ?

Pause

JEAN Tu sais comment ça s'appelle, ce que tu es en train de faire là ? Ça s'appelle de la paranoïa...

CAROLE Qu'est-ce qui s'est passé chez tes parents ?

JEAN Calme-toi. Sinon je vais être obligé d'appeler un médecin.

CAROLE Pourquoi tu as acheté ce fusil ?

Pause

Elle prend le fusil et en sort les cartouches.

JEAN Pourquoi tu as essayé de me diminuer devant les autres ?

CAROLE Je n'ai pas essayé de te diminuer.

JEAN Tu ne pouvais pas attendre pour me critiquer ?

CAROLE Je ne t'ai pas critiqué.

JEAN Tu as encore inventé des histoires abracadabrantes. Tu as dit à Laurence que je n'étais pas le père de Jérôme.

Pause

CAROLE Je ne l'ai pas dit à Laurence.

Pause

Pourquoi tu ne m'as jamais demandé qui est le père ?

JEAN Je suis le père.

CAROLE Le père biologique, j'entends.

JEAN Je suis le père biologique.

Pause

CAROLE Mais comment pourrais-tu être le père ?

Pause

Tu sais bien que c'est impossible.

Pause

JEAN Je vais me coucher.

Pause

Je vais ranger ça. Bonne nuit.

CAROLE Bonne nuit.

Jean assomme Carole avec la crosse du fusil. Elle tombe, ne bouge plus. Jean continue de frapper, puis s'arrête, pose le fusil. Il traîne le corps de Carole à l'intérieur de la maison, revient, regarde le fusil. Il joue avec les cartouches.

NOIR

Jour. La terrasse est vide. Bruit de sonnerie en off. Laurence arrive, ayant contourné la maison.

LAURENCE Jean ?

Pause

Marc apparaît.

MARC Mauvaise pioche.

Pause

Je ne te conseille pas d'y entrer.

LAURENCE Qu'est-ce que tu fais là ?

MARC C'est assez horrible.

LAURENCE Il est là, Jean ?

MARC Oui et non.

Pause

LAURENCE Qu'est-ce que tu as fait ?

MARC Moi, rien. C'est Jean. Il a marché sur un interstice.

Pause

LAURENCE Quoi ?

MARC Le fusil. Ce n'était pas pour les lapins. Il a pété les plombs. Ils sont tous morts.

LAURENCE C'est toi qui as pété les plombs. Laisse-moi entrer.

Elle entre dans la maison.

Pause

MARC J'ai appelé la police. Ils vont arriver.

Elle revient, sous le choc.

MARC Je t'avais prévenue.

Pause

LAURENCE Mais... pourquoi ?

MARC Il était désespéré.

LAURENCE Mais non.

MARC Il était aux abois. Il avait menti à tout le monde.

LAURENCE Menti ?

MARC Il ne travaillait pas. Il n'était pas publicitaire. Il n'a jamais fait HEC.

Pause

LAURENCE Quoi ?

MARC Il a tout inventé.

LAURENCE Ce n'est pas possible.

MARC Si.

Pause

LAURENCE Il ne connaissait pas Giorgio Bruni ?

MARC Il ne connaissait personne.

Pause

LAURENCE Comment tu le sais ?

MARC Il me l'a dit.

LAURENCE Tu m'as dit que tu les as trouvés tous morts.

MARC Non. Lui, il était encore en vie.

Pause

Pause

Il m'a tout raconté et puis il s'est tiré une balle dans la tête.

Pause

Il avait tout inventé : Bruni, les stars de cinéma, la boîte de pub, le placement en Suisse, tout.

LAURENCE Quel placement en Suisse ?

Pause

MARC Il nous a escroqués.

Pause

LAURENCE Tu lui as donné de l'argent ?

Pause

Notre argent ?

MARC J'ai vidé le Plan d'Epargne Logement. Il m'a dit qu'il avait un truc en Suisse qui rapportait dix fois plus.

Pause

Un tuyau de Jean-Jacques Bluwal.

LAURENCE Et tu l'as cru ? Mais t'es con ou quoi ?

MARC Et toi, tu l'as pas cru peut-être ?

Pause

LAURENCE Bon. Excuse-moi.

Pause

Qu'est-ce que tu as dit à la police ?

MARC Que j'avais trouvé trois corps.

Pause

LAURENCE Tu as touché au fusil ?

MARC Non.

LAURENCE Jean ne le tient pas dans ses mains. Tu as touché au fusil ?

MARC Non.

Pause

Je ne sais pas. Peut-être.

LAURENCE La police risque de trouver tes empreintes sur le fusil ?

Pause

Va les effacer.

MARC Je ne peux pas y retourner.

Laurence entre dans la maison.

On dirait qu'elle me regarde.

Laurence revient.

LAURENCE Je l'ai essuyé et je l'ai mis dans ses mains. Tu leur diras que tu l'as trouvé comme ça. Tu leur as dit autre chose ?

MARC J'ai donné l'adresse, c'est tout. Je n'étais pas en état de parler.

LAURENCE C'est sûr qu'il est mort en dernier ?

Pause

MARC Mais oui...

Pause

LAURENCE Et... à part ça, il ne t'a rien dit ?

MARC Ça ne te suffit pas ?

Pause

LAURENCE On va dire qu'on est arrivé ensemble.

Pause

C'est plus simple. On ne va pas leur raconter notre vie non plus.

Pause

Tu sais, ce que je t'ai dit dans la voiture hier...

MARC Oui ?

Pause

LAURENCE Oublie.

Pause

Tu m'avais poussée à bout, je n'étais pas bien... J'ai dit un peu n'importe quoi.

Pause

Ça fait longtemps que tu es là ?

MARC Je ne sais pas.

LAURENCE Quand est-ce que tu as appelé la police ?

MARC Je venais d'appeler quand tu es arrivée.

LAURENCE Bien. On dit qu'on est arrivé ensemble. Essayons de ne pas nous contredire. On dit que j'ai oublié mon sac la veille. On est revenu le chercher. On ne se doutait de rien.

MARC OK.

LAURENCE Il ne s'est rien passé.

Pause

MARC OK.

LAURENCE Bon.

Pause

Tu m'en veux ?

Pause

MARC Pourquoi je t'en voudrais ?

Pause

LAURENCE Je vais dire à ma mère de garder les filles quelques jours de plus.

Pause

On a du sang sur les mains... Viens, on va les laver. Il y a un robinet là-bas. Un peu d'eau suffira.

Pause

Quand ce sera fini... on pourrait peut-être partir un peu, non ? On n'a pas eu de vacances cette année.

Pause

En partant à la dernière minute on aura peut-être un prix.

Pause

Après toutes ces émotions je trouve qu'on le mérite.

Pause

Un moment de détente.

Pause

Que dirais-tu d'une semaine en Grèce ?

Pause

Ce serait bien, non ?

Pause

NOIR

FIN